



CLASSIQUES
GARNIER

ABBOU (André), « Introduction », in ABBOU (André), LÉVI-VALENSI (Jacqueline) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Journalisme et politique L'entrée dans l'Histoire (1938-1940)*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16815-7.p.0013](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16815-7.p.0013)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1972. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

« [...] *chacun de nous doit se porter témoin de ce qu'il a fait et de ce qu'il a dit. Voici mon témoignage, auquel je n'ajouterai rien.* »

(*Actuelles III*, II, 901)

VOICI donc cette livraison consacrée à l'examen de l'engagement politique de Camus, journaliste ou homme de théâtre. Nous l'avions prévu, initialement, plus ouvert et moins circonscrit. Plus ouvert, car nous souhaitions que l'examen des positions politiques de l'écrivain vînt de plusieurs continents et de divers pays, d'Europe et d'Afrique, de France, d'Europe orientale, d'Algérie et d'Espagne, de Grèce et d'Amérique latine. Moins circonscrit, car nous espérions mêler les périodes politiques de l'avant et de l'après-guerre, de la guerre froide et de l'après-guerre froide. Il n'y avait en cette conception rien d'outrecuidant. Car, selon les termes mêmes de la mention d'attribution du Prix Nobel, l'œuvre de Camus qui « *met en lumière, avec un sérieux pénétrant, les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes* » intéresse, que cela soit accepté ou contesté, un vaste public, de philosophes et d'historiens, de littéraires et de savants, de politiciens et de curieux. De John Kennedy à Jacques Monod épinglant tous deux à des ouvrages de sujets différents des extraits camusiens, la liste

de ceux que sa position intellectuelle et morale a retenus serait longue à dresser.

Les délais impératifs de publication et les multiples charges qui ont pesé sur nos contributeurs universitaires se sont révélés inconciliables. Il nous a fallu renoncer à cette mosaïque. Du coup, le centre d'intérêt de ce numéro s'est trouvé déplacé. D'abord, les communications que Jacqueline Lévi-Valensi et moi-même avions prévues ont déterminé une délimitation nouvelle de la période concernée et des sujets abordés : *l'examen des problèmes politiques algériens de 1938 à 1940*. Il se trouve donc que le contenu de cette livraison a conquis une nouvelle unité. Si même, pour compenser les contributions retardataires, nous avons décidé d'inclure des contributions externes à notre sujet, la partie primordiale et prédominante de ce numéro reste l'engagement politique de Camus en Algérie, au temps de sa première expérience de journaliste.

L'intérêt de l'étude approfondie de cette action apparaîtra, nous l'espérons, des articles sérieux, documentés et réfléchis que nous publions. Cette action concerne, en effet, tout à la fois, la pratique journalistique, la réflexion morale et politique, l'activité littéraire et théâtrale de Camus. Elle se lit donc sur des portées parallèles, preuves de l'intime convergence d'une vie et d'une pensée dans leur triple manifestation. Camus y attachait beaucoup d'importance. Il gardait aussi pour cette période tragique où il s'était engagé totalement dans les luttes de son temps une vieille tendresse. Et en 1958, après quatre années de terrorisme et de répression, d'invectives, de réflexions et d'activités, après l'échec de l'« Appel pour une trêve civile en Algérie », l'écrivain revint aux premiers témoignages de sa lutte contre l'oppression et la misère et reprit dans le volume d'*Actuelles III* l'essentiel de son enquête en Kabylie.

Eut-il raison ou tort de mêler les périodes et surtout de limiter son évocation de l'Algérie de 1938-1940 à la seule

manifestation de la misère kabyle ? Bien des atteintes au droit et à la justice que nous étudions ici méritaient aussi d'être citées. En tout cas, les textes que l'écrivain a regroupés et ceux que nous rassemblons dans le volume n° 2 des *Cahiers Albert Camus*¹, après d'innombrables recherches et difficultés d'identification et d'interprétation, prouvent qu'en une époque également difficile et intéressante, Camus a relevé le défi de l'Histoire.

Chaque rendez-vous auquel l'a convié son métier de journaliste l'a trouvé présent et courageux, prêt à la charge. Protestation humaniste, défense éthique, engagement total nonobstant les risques personnels, souci d'être efficace et d'éviter aux victimes de l'oppression les conséquences de son intervention, mise en cause et accusation des responsabilités politiques, économiques et sociales, dénonciation des impostures et des tyranneaux, mises en garde renouvelées adressées aux gouvernants, l'entreprise de Camus fut animée — peut-être trop — du souci du bien public et des intérêts bien compris de la France. Jamais on ne relève la moindre recherche de la provocation et du scandale. Camus a, on le sait, horreur des clameurs, et la démesure lui répugne.

L'approche des problèmes algériens par l'écrivain est, on le verra, tout autant politique que morale. Ce qui est légitime puisque ceux-ci sont à la fois politiques et humains. On peut ainsi noter une convergence des catégories politiques et des catégories morales. L'action politique, selon Camus, doit être commandée par l'efficacité et la volonté de réussir. Mais elle doit aussi puiser ses sources dans le respect de l'homme et lui assurer dignité, émancipation et bonheur. Égalité, dévouement, générosité, solidarité, équilibre entre les droits et les devoirs mutuels du groupe et de l'individu, refus des mirages de l'intelligence et du profit, tels sont les mots d'ordre de sa première réflexion historique. En ceux-ci, certains reconnaîtront un mélange d'idéaux hérités des phi-

losophes du XVIII^e siècle et d'axiomes dégagés du monde contemporain à travers les empoignades des doctrines et des réalités socio-économiques. Camus n'a jamais douté de la légitimité de l'émancipation politique, économique et sociale des Communautés algériennes opprimées. Il a cru ce développement possible, nécessaire à l'intérieur de l'ensemble français tant il a rêvé d'une France au visage de justice, de générosité et de mesure. Égocentrique et prolongement idéal d'un double de l'écrivain, ce visage s'est révélé tristement ignoré des gouvernants des républiques successives par qui a été scellé le destin historique de l'Algérie.

André ABBOU.

1. *Fragments d'un combat [Politique et Culture, Alger Républicain et Soir Républicain (1938-1940)]*, Gallimard, 1973.